

## **Le Secrétaire général**

### **Déclaration a la presse avant le départ**

**Bangui, 5 avril 2014**

*Mbi bala ala kwe.*

Alors que je conclus cette visite très émouvante en République centrafricaine, je tiens à remercier les dirigeants et la population de ce pays pour leur accueil.

Je suis très encouragé par la détermination de Madame Samba-Panza, votre chef de l'État de transition de la République centrafricaine.

Je me suis arrêté a Bangui avant d'aller au Rwanda pour une raison. Je veux que le monde sache ce qui ce passe ici.

Avant de partir, j'aurai trois messages à donner.

Le premier s'adresse à la population de ce pays : vous n'êtes pas seuls.

Les Nations Unies sont honorées d'être à vos côtés.

Je veux exprimer mes sincères condoléances à tous ceux qui ont perdu un proche dans cette tempête de violences.

J'ai rencontré aujourd'hui de nombreuses personnes qui ont été chassées de leurs foyers et de leurs communautés. Leurs récits resteront à jamais dans ma mémoire.

Je tiens à rassurer chacun de vous, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, musulmans et chrétiens : je ne vous oublierai pas.

Je vous ai entendus. Je soutiens votre appel : la sécurité et la justice doivent être au centre du processus de réconciliation.

La Commission d'enquête des Nations Unies, et d'autres efforts, aideront à faire en sorte que les responsables des exactions en répondent et à empêcher que de nouvelles violations épouvantables des droits de l'homme ne soient commises.

Le second message s'adresse au monde : ne fermez pas les yeux sur ce qui se passe ici.

Je me félicite du déploiement de forces annoncées par l'Union européenne. Je remercie le contingent français et celui de l'Union africaine de leur action salvatrice.

Mais il faut faire davantage pour la République centrafricaine, et il faut le faire maintenant.

Le risque d'une partition, qui déstabiliserait une région déjà fragile, menace le pays.

Le Conseil de sécurité est sur le point d'autoriser le déploiement d'une nouvelle mission de maintien de la paix des Nations Unies en République centrafricaine. Les soldats de la paix ne peuvent cependant, à eux seuls, résoudre tous les problèmes.

La réussite passera par une détermination sans faille des Centrafricains eux-mêmes à instaurer la paix et par une étroite concertation entre tous les partenaires.

Les Casques bleus ne seront pas déployés immédiatement et nous devons, aujourd'hui, travailler ensemble au rétablissement de la sécurité tout en jetant les bases nécessaires pour que la paix et la stabilité soient assurées à moyen terme.

Mon troisième et dernier message sera bref : il y a lieu d'espérer.

Je suis convaincu que le peuple centrafricain, malgré les difficultés qu'il traverse, pourra envisager, comme il le mérite, un avenir sûr et prometteur.

De telles transformations se sont produites dans d'autres pays déchirés par la guerre, au nombre desquels on peut citer la Sierra Leone, le Timor-Leste ou le Libéria.

Mais cette transformation ne se produira pas sans aide.

Il faudra, pour qu'elle ait lieu, toute la détermination du peuple centrafricain et de la communauté internationale.

Vous pouvez compter sur mon appui.

Nous pouvons agir, nous en avons l'obligation et nous devons le faire maintenant.

*Sin gila mingi.*

Je vous remercie